

Urgences



Parades

Danielle Bérubé-Leblond

Numéro 2, 3e trimestre 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025021ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025021ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Bérubé-Leblond, D. (1981). Parades. *Urgences*, (2), 9–14.
<https://doi.org/10.7202/025021ar>

DANIELLE BÉRUBÉ-LEBLOND

Parades

6h00 —

À peine les rayons de l'aurore ont fait leur apparition qu'ils sortent de chez eux, les yeux froissés par les couvertures, emmaillotés dans la nuit, ils s'enfourment dans leur véhicule.

Il fait froid.

Il fait chaud.

Ils ne s'en aperçoivent pas, ils ont l'estomac emprisonné dans les nerfs, le temporel pressant. Les bagages nombreux, hétéroclites, singuliers.

Les kilomètres s'enfilent les uns après les autres. Ils arrivent au lieu de la rencontre.

L'angoisse monte aux lèvres, le coeur vacille. Ils pénètrent dans la salle.

Une salle vide, relevée de chaises, de tables; les murs nus et sans artifice, le plancher garni de carrelages métalliques, sur-élevés ou non, de machineries aux yeux bicolores, d'étranges bestioles à langue élastique... La salle immense et radieuse par des soleils mécaniques enchâssés dans de curieuses alcôves.

7h00 —

Ils entrent, les jambes ankylosées par les kilomètres parcourus ou, plus fréquemment, paralysées par la peur des moments inconnus qui se précisent.

Les instruments, les outils sont éventrés. Il y a, pêle-mêle, des fusées, des lames, des pommeaux enrubannés, d'autres vierges. Il y a des coquilles brillantinées, des masques ébréchés, des gants raidis par les sueurs passées.

Tous sont fébriles, inquiets. Ils se bousculent, parlent peu, cherchent.

En contre-champ, il y a des bruits de misère: celui des appareils de signalisation, les "arbres de Noël" éclairés, les enrouleurs comprimés... aux abords des pistes, attentifs...

La mise en train est longue, laborieuse. Ils se réchauffent les nerfs, ils s'échauffent les muscles. Tantôt un lacet bouclé, tantôt une jambièrre relevée, tantôt une sangle nouée... Le sang circule, re-circule. La tête bat... bat le coeur...

Ils s'étirent, se tendent, se détendent.

Les nerfs se roulent, s'enroulent...

8h00 —

8h30 —

L'angoisse revient sur ses pas. Les nerfs se noient dans la fièvre de la compétition.

— Le masque va-t-il passer?

— Papa, maman, où êtes-vous?

L'entraîneur inquiet...

Les illusions paraissent, d'autres s'estompent en voyant un tel, une telle

— Ah oui! le champion...

L'organisateur ne vit plus. Le retard le hante, la panne l'inquiète.

Sa vie se joue aujourd'hui, à cet instant même... Il fait des prédictions, des prévisions, il surveille ses peurs, les minutes qui galopent à sa montre.

9h00

L'enceinte est blanche de monde, argentée de lames acérées et vibrantes.

Les officiels, enlignés, fatigués, sérieux, essentiels au déroulement de la journée. Ils sont impatients, parfaits, discrets: l'oeil averti des réglementations internationales. Les soleils automatiques font déjà tourner la tête ou, est-ce l'anxiété des entraîneurs?...

L'appel est lancé. Les uns s'attroupent, les autres s'égarant tantôt à gauche, tantôt à droite. Ils foncent dans tous les coins, à la 1, à la 4... Les yeux au plafond, certains poètes, implorent, on ne sait quel archange, quel saint.

— Maman, papa, venez me chercher!... Trop tard...

D'autres demeurent là, pantois, le coeur mouillé, les mains ballantes, ils suivent un coin de vrai soleil qui perce la petite vitre du contre-jour.

Ils sont maintenant à leur poule, de 5, de 6.

Le juge approche, accepte les salutations, révérences et courbettes. Il parle, d'une voix sans critique.

Les tireurs tendent les doigts, les secouent.

L'engourdissement des nerfs ne lâche pas souvent...
Le juge ordonne: ils sont en alerte...

— Allez!

Le duo s'élançe sur le terrain.
D'une parade, d'un coup de taille, de contre-taille, d'estoc... La sixte, la quarte... Le combat est en marche... Ils n'entendent que le juge, ils ne voient que l'adversaire, sa rapidité, ses maladresses, en les espérant nombreuses, en comptant les siennes rares... et la touche.

— Halte!

Les sueurs coulent à la pointe, à la main. Le verdict est essentiel au moral, important pour la foule, nécessaire à sa reconnaissance personnelle.

— Attaque-parade-riposte...

Contre gauche ou droite peu importe,

— Valable!

La danse se poursuit. Et voilà, la machine craque. L'armurier court, se presse, visse, dévisse, revisse, branche, débranche et ils s'embranchent...
La crampe,

— 2 minutes!
(dans le fond, des civières...) jamais utilisées...

11h00 —
14h00 —
18h00 —

Les heures tournent, battent de l'aiguille.
Les combats sont achevés. Ils se serrent la main, ils se bousculent sur leurs confrères.

Le crépuscule montre de l'oeil: une fin d'après-midi.

La note finale, les douches sont éloignées, les parents encore plus...

18h30 —

La course au secrétariat se précise, les méninges surchauffent. L'organisateur calcule chiffres sur chiffres. Les doigts se tortillent et inscrivent: victoires, défaites, indices: données-reçues.

Le classement.

19h00 —

L'organisateur sort, le regard malade, épuisé mais heureux, mieux que le matin...

La remise des médailles est lente à venir.

Ils oublient les défaites, pardonnent les victoires.

- 3e, 2e, 1er,
- Eh! Tu la remets ta médaille?
- Embrasses, embrasses pas, je la veux...

Pour certains, l'exultation fait place à la fixation des nerfs. Pour d'autres, les grincements sont silencieux, présents.

Tous sont remerciés.

Ils remballent leur équipement; parfois un gant est oublié. Ils regroupent leurs instruments, leurs nerfs, leur coeur d'aujourd'hui, les larmes perdues, les amitiés égarées au coin du vestiaire... jusqu'à la prochaine rencontre... en espérant l'intervalle le plus bref possible...

Les officiels rangent les étiquettes, les vestons...

20h30

Ils montent dans leurs voitures, froides; il fait nuit.

La journée a bien passé, à l'extérieur.

À l'intérieur, ils ont appris des images, des souvenirs, des souffrances. La prochaine fois, ce sera encore mieux, encore plus beau...

- Ce fut une bien belle journée!
- Une bonne compétition, n'est-ce pas?
- Et pour toi?

Les kilomètres se refont, à rebours.

21h00 –

La salle est presque vide, certains s'affairent à recueillir les derniers éléments de l'organisation.

22h00 –

Les soleils mécaniques se couchent un à un dans leurs cocons cimentés dans un nuage de brume poussiéreuse fait par le balayage du dernier parti: le concierge, l'homme à tout faire...

23h30 –